

MÉMOIRE ET HISTOIRE

HISTOIRE ET MÉMOIRES DU GÉNOCIDE DES JUIFS ET DES TSIGANES :

Bonjour à toutes et à tous.

Aujourd’hui, je vous propose de revenir sur *l’histoire et les mémoires du génocide des Juifs et des Tsiganes*.

Comprendre comment ces mémoires ont évolué depuis 1945, c’est aussi comprendre comment un crime de masse a été possible…

- comment il a été jugé…
- et comment on tente aujourd’hui de le transmettre pour éviter qu’il ne se reproduise.

Entre 1941 et 1945, les nazis organisent l’extermination de deux groupes qu’ils considèrent comme “racialement indésirables” :

- les Juifs,
- et les Tsiganes – un terme qui regroupe plusieurs peuples nomades comme les Roms ou les Sintis.

Cette extermination prend trois formes principales :

- la *Shoah par balles*, menée par les Einsatzgruppen dès 1941 ;
- la mise à mort industrielle dans les camps comme Treblinka, Sobibor ou Auschwitz-Birkenau ;
- et la mort lente dans les ghettos et les camps de concentration, par la faim, le travail forcé ou les maladies.

Au total, six millions de Juifs sont assassinés. Et entre deux cent mille et cinq cent mille Tsiganes, dans un génocide longtemps oublié, appelé ***Porajmos***

Pourtant, après 1945, c’est d’abord le temps du silence.

Les survivants reviennent dans des sociétés qui ne veulent pas entendre ce qu’ils ont vécu. Pour les Juifs, leur souffrance se confond avec l’ensemble des drames de la guerre.

En France, c’est le récit héroïque de la Résistance qui domine.

Beaucoup de survivants n’osent pas parler, par traumatisme… mais aussi à cause de l’antisémitisme encore présent.

Quand Primo Levi publie "*Si c'est un homme*", en 1947, presque personne ne le lit. La société n'est pas prête.

Pour les Tsiganes, le silence est encore plus profond : ils restent marginalisés, sans archives, sans soutien politique.

Il faut attendre 1982 pour qu'une simple plaque commémorative soit posée à Dachau. Presque quarante ans après la guerre.

À cela s'ajoute un autre problème : les nazis ont détruit une grande partie des preuves, brûlant les crématoires et effaçant les camps. Les lieux mêmes du génocide ont presque disparu.

Et puis, dans plusieurs pays, il y a une volonté d'oublier les complicités. En France, on minimise le rôle de Vichy dans l'arrestation des Juifs. En Pologne, le musée d'Auschwitz, ouvert en 1947, ne met pas en avant la spécificité juive. Si quelques mémoriaux apparaissent dans les années 50, ils restent marginaux.

Le véritable tournant arrive en 1961, avec le procès d'Adolf Eichmann, à Jérusalem. Pour la première fois, des survivants témoignent devant le monde entier. Le procès est filmé. Chacun découvre la réalité de la Shoah. C'est le début de la mondialisation de sa mémoire.

À partir de là, les témoignages se multiplient :

- les rééditions de Primo Levi...
- la série américaine *Holocaust* en 1978...
- le film *Shoah* de Claude Lanzmann en 1985...
- et la bande dessinée *Maus*, en 1992.

Dans le même temps, plusieurs États doivent reconnaître leurs responsabilités.

En France, les travaux de l'historien Robert Paxton montrent l'implication de Vichy. Et en 1995, Jacques Chirac reconnaît la responsabilité de l'État français dans la rafle du Vel d'Hiv.

Pendant ces décennies, la mémoire tsigane progresse beaucoup plus lentement. Elle n'est officiellement reconnue en Allemagne qu'en 1982... presque quarante ans après la Shoah.

Depuis les années 1990, la mémoire de la Shoah est devenue mondiale :

- elle est enseignée partout en Europe,
- c'est un référent moral universel,
- et l'un des génocides les plus documentés de l'histoire.

Les lieux de mémoire jouent un rôle essentiel :

- Auschwitz, le Mémorial de la Shoah, les musées...
- et les voyages scolaires qui permettent de comprendre la réalité des crimes.

La mémoire tsigane progresse aussi :

- avec des travaux d'historiens,
- des témoignages enregistrés,
- et l'inauguration du mémorial des Roms et Sintis à Berlin en 2012.

Mais cette mémoire reste fragile, parce qu'il existe peu d'archives... et parce que les discriminations continuent en Europe.

Les procès jouent, eux aussi, un rôle décisif.

Dès 1945, les procès de Nuremberg jugent des dirigeants nazis pour crimes contre l'humanité, et produisent des archives essentielles. Plus tard, d'autres procès marquent les mémoires :

- le procès Eichmann en 1961...
- Klaus Barbie en 1987...
- et en France, les procès Touvier et Papon dans les années 1990.

Ces procès donnent la parole aux victimes, brisent le silence, et montrent que la responsabilité du génocide ne vient pas seulement d'Allemagne, mais aussi des collaborateurs locaux.

Depuis 1945, les mémoires du génocide des Juifs et du génocide tsigane ont suivi deux chemins très différents.

- La mémoire juive, longtemps étouffée, est devenue une mémoire mondiale.
- La mémoire tsigane, elle, a mis beaucoup plus de temps à émerger, et reste encore fragile.

Ces mémoires nous rappellent une chose essentielle : l'importance de comprendre, de transmettre, et de rester vigilants face aux discriminations d'aujourd'hui.

Parce que la mémoire n'est pas seulement un regard sur le passé... elle est aussi une protection pour l'avenir.

Merci d'avoir écouté cet épisode d'Ondes Lycéennes.

À bientôt pour un nouveau voyage dans le passé... pour mieux comprendre notre présent.